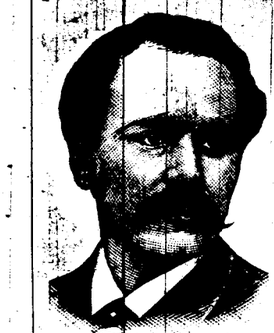
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 16 FEVRIER 1890.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIV



JULES MASSENET.

Film de bêtes découvert par un Californien.—Comment on traite notre Carnaval.—Les vénalités de la Nouvelle-Orléans.—Le marquis de Saint vit encore.—Des cousins qui ne l'étaient plus—Ressouvenir d'Etéocle et Polynice et cousins redevenus cousins—Restons discret—Théâtre de l'Opéra—AIDA—Un mot amical à une artiste amie—Le ROI D'YS—Le CID—M. Massenet et une réminiscence—La juste fierté de l'artiste—M. Reyer—Le bénéfice de la Direction — Quelques mots sur la Saine justice—Les spectacles d'aujourd'hui—AIDA et CARMEN—Deux soirées et un double regret—Mlle Lena Little—Mme Pamberton-Hincks—M. Henri Jaubert.

Je vous parlais, ces jours derniers, d'un sinistre imbécile qui se développe en Californie — des flons de bêtise sous la nami — et qui nous malmenait dans les colonnes d'un journal gueloncque. Il prenait notre Carnaval à partie et écrivait très gravement que, chaque saison, nous battons les monnais avec la débauche ; que, sous le prétexte de carnaval ou carême, nous avons le choix le barbarisme, nous donnons champ à nos instincts charnels, obscènes; que nous sommes des satyres, des vénusiennes, que sais-je? nous autorisant des jours gras, afin de promener par les rues des tableaux sadiques, de prêter un corps, une extériorisation à toutes les lubricités.

Et sur ce thème le bélître californien se complaisait et, l'élargissant, il finissait par écrire encore que notre Mardi Gras est aussi une sorte de paix fourrée où, sous le couvert du masque, du déguisement, on mène à sinistre fin des vendettes couvantes pendantes, etc., etc. Complète la peinture, n'est-ce pas?

Lubriques nos tableaux mouvants, vivants de Carnaval! En vérité si le méchant factum et le factum méchant du scribe en question n'était pas aussi désespérément inepte, nous serions tenté de voir là une pointe d'ironie, ayant quelque peu sa raison d'être. En effet, s'il est un reproche à adresser aux fêtes, aux exhibitions que ramène ici chaque retour de Rex, c'est leur tendance à peu près invariable au sérieux ; la note comique y manque presqu'absolument. On regrette souvent de ne plus retrouver là le moindre vestige de ces scènes de plein vent qui les caractérisaient jadis ; loin de nous passer en cela la fantaisie de scènes libidineuses, ainsi que le prétend notre nigaud californien, nous nous engluons parfois beaucoup trop dans l'austère.

Quant à ce qui est des drames se déroulant, des vengeances s'exerçant, des épisodes sanglants se produisant le Mardi Gras, la chose est également, vraie, de l'invention du gaillard en question.

Les imposteurs, c'est un fait fréquemment constaté, finissent par ajouter foi, eux-mêmes, à leurs propres impostures, et un fait peut être cité qui m'occupe, naguère il, ces jours derniers, trouvé comme matière à se donner combinat de raison.

Ne disait-on pas que la broqille s'était mise au camp des carnavalisants officiels; que Comus et Protée, malgré toutes les tentatives de conciliation faites, étaient décidés à avoir leur exhibition aux flambeaux, le même soir; que la question de préséance, de priorité, paraissait devoir être insoluble pour eux et qu'il faudrait peut-être passer par un grave conflit, avant de déterminer qui ouvrirait la marche de la double procession.

Le gâchoir de plume, cité plus haut, aurait pu signaler tous ces bruits à comme des précurseurs sinistres des désordres dénoncés par lui.

Voyez vous d'ici Comus et Protée en venant aux mains et reprenant le chœur des révoltés de la MUETTE DE PORTICI : *Des armes, des flambeaux!*

N'avez-vous pas frémi à la pensée de ces deux cousins qui l'étaient devenus si peu..... cousins; votre imagination ne s'est-elle pas assaillie reportée vers *Les Frères Ennemis*, une piètre pièce que Racine affectait de présenter comme sa favorite, précisément parce que le public l'avait reléguée au dernier rang de son œuvre? Les hommes de génie ont de ces faiblesses-là, on peut-être seul il plus exact d'écrire : de ces calcules.

Oui, j'avais des apparitions d'Etéocle et Polynice; le fameux duel fratricide—*cousinicide*, cette *fois*—se répétait; et, sur la chaussée de la rue du Canal, devant des policemen, impassibles en regardant le chaos du duel, j'entendais le vainqueur, je ne sais plus lequel, redire les vers du grand poète :

.....Tu meurs, et moi je vais régner.
Regarde dans mes mains l'empire et la tiare.
Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire;
Et pour mourir encore avec plus de regret,
Traîtres, songe en mourant que tu meurs mon sujet.

Par bonheur ces affreux événements ont été écrasés dans l'œuf, comme dit Hermani. Comus en sage, qu'il est, a pris une résolution restorienne; il a cédé le pas à son royal parent. Il le suivra de près, avec la conviction peut-être que les derniers venus sont effectivement les premiers, les dieux, et les défilés processionnés défileront, se suivant de près. Ce à quoi, pour ma part, j'avoue n'avoir jamais découvert le moindre inconvénient.

Donc, pour parler sérieusement, le Mardi Gras se passera, cette année comme les précédentes, dans un calme parfait; si l'on y note un changement ce sera une recrudescence de luxe et une augmentation de nombre dans les chariots de REX, de PROTÉE et de COMUS.

Quant aux travaux tonguiques, orgiaques, absentes ainsi que toujours. Mais ce dont je puis vous donner l'assurance, c'est que, mieux que jamais, ils seront le plaisir des yeux pour toute cette population flottante, curieuse, ardente, conquise à l'avance, que la Nouvelle-Orléans possède en ce moment.

Je pourrais aller plus loin et vous donner une esquisse des spectacles qui vont défiler sous vos yeux, et sur un immense itinéraire, mais je comprime l'envie que j'en ressens; le secret professionnel me le

J'ai intitulé la présente causerie: Bulletin Artistique; je ne sais trop comment ces lignes justifieront mon titre; vous en déciderez, chère lectrice.

Le fait saillant, je n'ai point ici à vous décrire des manifestations récentes qui ont eu lieu à l'Opéra, de toutes je vous ai parlé, et aucun incident n'autorise un retour à ce sujet. Il faudrait me lancer dans les redites. Or ma dernière revue de détant que de trois jours, celle-ci n'aura pas, ne peut avoir l'extension de une étude; et le plus dont je veux dire pioser m'étant précisément, je ne dois pas me répéter à l'endroit du répertoire.

Néanmoins il est une redite dont je ne saurais me défendre. A la seconde représentation d'*Aida*, bien le succès encore—les mêmes qualités vocales, le même résultat du chant à noter pour Mme Eustrec; mais aussi la même négligence de la dramatisation, le même oubli du personnage, dans un vêtiré extérieurement correct. Certainement ce n'est plus là de la composition scénique.

L'ensemble manque de feu, de fou, de cabaret; du diable si ce type serait pris en Ethiopie ou en Egypte pour une danseuse.

Pas en trop bonne estime certaines vénalités de Mme Eustrec pour ne point la signaler en quelque manière que désagréable.

Tu meurs, et moi je vais régner.
Regarde dans mes mains l'empire et la tiare.
Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire;
Et pour mourir encore avec plus de regret,
Traîtres, songe en mourant que tu meurs mon sujet.

Pas bonheur ces affreux événements ont été écrasés dans l'œuf, comme dit Hermani. Comus en sage, qu'il est, a pris une résolution restorienne; il a cédé le pas à son royal parent. Il le suivra de près, avec la conviction peut-être que les derniers venus sont effectivement les premiers, les dieux, et les défilés processionnés défileront, se suivant de près. Ce à quoi, pour ma part, j'avoue n'avoir jamais découvert le moindre inconvénient.

Donc, pour parler sérieusement, le Mardi Gras se passera, cette année comme les précédentes, dans un calme parfait; si l'on y note un changement ce sera une recrudescence de luxe et une augmentation de nombre dans les chariots de REX, de PROTÉE et de COMUS.

Quant aux travaux tonguiques, orgiaques, absentes ainsi que toujours. Mais ce dont je puis vous donner l'assurance, c'est que, mieux que jamais, ils seront le plaisir des yeux pour toute cette population flottante, curieuse, ardente, conquise à l'avance, que la Nouvelle-Orléans possède en ce moment.

Je pourrais aller plus loin et vous donner une esquisse des spectacles qui vont défiler sous vos yeux, et sur un immense itinéraire, mais je comprime l'envie que j'en ressens; le secret professionnel me le.

J'ai intitulé la présente causerie: Bulletin Artistique; je ne sais trop comment ces lignes justifieront mon titre; vous en déciderez, chère lectrice.

Le fait saillant, je n'ai point ici à vous décrire des manifestations récentes qui ont eu lieu à l'Opéra, de toutes je vous ai parlé, et aucun incident n'autorise un retour à ce sujet. Il faudrait me lancer dans les redites. Or ma dernière revue de détant que de trois jours, celle-ci n'aura pas, ne peut avoir l'extension de une étude; et le plus dont je veux dire pioser m'étant précisément, je ne dois pas me répéter à l'endroit du répertoire.

Néanmoins il est une redite dont je ne saurais me défendre. A la seconde représentation d'Aida, bien le succès encore—les mêmes qualités vocales, le même résultat du chant à noter pour Mme Eustrec; mais aussi la même négligence de la dramatisation, le même oubli du personnage, dans un vêtiré extérieurement correct. Certainement ce n'est plus là de la composition scénique.

L'ensemble manque de feu, de fou, de cabaret; du diable si ce type serait pris en Ethiopie ou en Egypte pour une danseuse.

Pas en trop bonne estime certaines vénalités de Mme Eustrec pour ne point la signaler en quelque manière que désagréable.

orientale, fatale à tout l'ensemble de son rôle et qui frappe même le spectateur le plus naïf. Le théâtre est fait d'illusion; ici cette illusion s'évanouit complètement.

Cela dit et ne fut-ce que pour justifier mon titre de Bulletin Artistique, devant lequel j'ai hésité tout à l'heure, pesons à l'actif de l'Opéra un immense succès pour *Le Roi d'Ys*, hier soir, devant un auditoire immense; la salle la plus brillante de la saison, où se remarquait le costume de rigueur, même aux troisièmes; où débordaient les bijoux vivants, les bijoux de chair, où ruisselaient les diamants.

Mais au fait — et vous voyez que je vais ici à bâtons rompus — voilà, ce me semble, une belle et bonne justification pour mon titre indécis; on donne demain la première du *Cid*, c'est-à-dire l'une des partitions qui ont mené le plus grand bruit ces dernières années.

Le Cid; pour vous dire que M. Jules Massenet, fort de ses librettistes, MM. A. d'Ennery, Louis Gallet et Edouard Blau, l'auteur du livret du *Roi d'Ys*, s'est inspiré de Guilhem de Castro et de Corneille; *Pierre*, bien entendu.

J'ai une antipathie sinon, cependant je m'essaie à y mettre un frein. Je ne placerai certainement pas M. Jules Massenet sur la ligne des grands maîtres définitivement arrivés.

Pourtant il faut bien le reconnaître, il marche au but d'un pas résolu et par les bonnes voies. Mais puisqu'il s'agit du *Cid* et de Corneille, plaçons ici un souvenir qui a eu saveur et son application. C'était à propos de l'affaire Beauvallon, qui est tant d'éclat autrefois, devant une Cour de justice à Rouen.

Alexandre Dumas était cité comme l'un des témoins, et le président du tribunal lui demandant, en manière de formalité : "Votre profession ?" l'inimitable écrivain répondit : "Je dirais auteur dramatique, si je n'étais dans la patrie de Pierre Corneille."—Faites, répartit trop finement et méchamment le magistrat; le talent a ses degrés.

Je renouvelle le mot à propos de M. Massenet, en ajoutant que son talent a déjà atteint un degré très élevé, sans cependant avoir gravi les plus hautes sommets. En cela en est allé parfois trop loin dans l'éloge à son endroit; mais il est incontestablement l'une des gloires de l'école moderne.

Il est aussi chez Massenet un trait que je ne puis me défendre d'admirer, il a la fierté de son talent, de son art. Il est un de ceux qui ont eu le dangereux courage, au début même de leur carrière, de rompre en visière "aux pouvoirs constitués" et de faire de la décentralisation.

Oui, comme on lui marchandait son *Hérodiade*, à l'Académie de Musique de Paris, M. Massenet la porta fièrement au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, une ville où l'on sait faire justice, où l'on sait rendre hommage aux grands artistes. L'ouvrage y reçut sa première et éclatante consécration, en attendant la revanche que lui tenait en réserve le public parisien.

Le même fait se reproduit en ce moment. L'un des compositeurs les plus éminents de notre époque—M. Reyer—critique musical hors de pair aussi—n'a d'avoir pris l'Opéra à ses mauvais jours, d'avoir, persévéré contre la résistance de la malchance, et de l'avoir sauvé, au prix de ses deniers, du long chômage qui le menaçait. Encore un coup, j'admets qu'il y a eu des fautes commises; reproches tout ce que vous voudrez à M. Mangé; mais de son honorabilité vous ne pouvez douter. Or cette honorabilité lui facilitera puissamment ses opérations sur la place de Paris.

Le Conseil de direction l'e l'Administration de l'Opéra, lui, est formé d'hommes qui se connaissent en matière d'honorabilité, et s'ils ont eu, s'ils ont encore quelques griefs contre la présente direction, je garde la persuasion qu'ils se contenteront de les avoir nettement, honnêtement formulés, et que chez eux prévaudra cette opinion que le plus prudent, le plus sûr est encore de laisser l'entreprise aux mêmes mains qui la conduisent depuis quatre ans.

Je le répète, je ne sais rien de la décision que doit prendre M. Mangé, mais j'estime que les directeurs ne doivent rien déterminer avant qu'il se soit expliqué à cet égard, et je suis intimement persuadé que, dans leur sagesse et leur justice, ils agiront ainsi.

Il est utile, d'ailleurs, pour l'intérêt public, de ne se point hâter et d'attendre jusqu'à la dernière heure, sans prendre nul engagement. C'est le seul moyen d'échapper aux fumisteries possibles. En effet, à cette dernière heure, et dans l'hypothèse du désistement de la direction Mangé, ce qu'à Dieu ne plaise, il peut se présenter quelque combinaison sérieuse, répondant pleinement au vœu d'un sérieux Conseil de direction.

En attendant, le mieux est de bien tenir ce que nous tenons, tout en exprimant ce que nous pouvons croire être légitimes réprimandes.

Mais c'est assez anticiper sur l'événement et, pour ne m'occuper que du présent, je renouvelle mon souhait : c'est, pour demain, une salle brillante, une salle pleine, qui dise à la direction Mangé que la désapprobation partielle de notre public ne va pas jusqu'à une rancune absolue, irréconciliable.

A l'occasion de cette première représentation du *Cid*, j'ai voulu faire figurer en tête de ce bulletin artistique le portrait de M. Jules Massenet; une célébrité ne relevant que d'elle même et dont son illustre professeur, Ambroise Thomas, disait à la sortie de la création de cette œuvre : *Le Cid !!* une composition de mon élève, qui a mis tant de lyrisme en musique.

Encore une journée qui promet plaisir aux visiteurs de l'Opéra et qui deux fois attirera et la foule de ses habitués et celle des étrangers actuellement parmi nous. Eu matinée aujourd'hui, *Aida*, succès très retentissant, avec M. Guille, Mmes Daurias, Leavington; MM. Sacareau, Saint-Jean, Geoffray.

Le soir, *Carmen* que chanteront M. Fürst, Mlle Valgalier, Mme Beretta, MM. Sacareau, Noé-Cadeau, Roche; Mmes de Voltry et Sacareau.

—Demain il y aura chez M. et Mme J. E. Cassard, une réception, une soirée offerte à M. et Mme Herbert Cassard, de Baltimore.

Chez M. et Mme Pinckney Smith, soirée musicale, où l'on entendra Mlle Lena Little, la cantatrice louisianaise qui a si largement contribué au succès du Sœngerfest. Je regrette vivement que les exigences professionnelles ne me permettent pas d'assister à ces deux fêtes si attrayantes; mais le devoir s'impose pour moi d'assister à la première représentation du *Cid*.

Je viens de nommer Mlle Lena Little; si j'en crois le bruit qui m'arrive, on se propose de nous la entendre encore la jeune et charmante artiste, à laquelle serait prochainement offert un concert à son bénéfice.

On me prie d'appeler l'attention sur une importante annonce de l'Opéra, relative à un déplacement de tour de représentation. Déplacement nécessité par le Mardi Gras et auquel on s'est décidé pour répondre au désir des abonnés.

Je reçois à l'instant un journal musical qui parle d'un nouveau succès que viennent d'obtenir à New York Mme Pemberton-Hincks et M. Henri Jaubert. Je m'en occuperai dans un prochain numéro.

Et là dessus je signe mon à peu près de Bulletin Artistique, que je voulais moins long cette fois; mais on n'a pas toujours le temps de faire court.

L. PLACIDE CANONGE.

Le Sœngerfest.

Le Festival en six concerts donné ici par diverses sociétés chorales et instrumentales allemandes des Etats-Unis, s'est fermé hier. A onze hr les organisateurs avaient choisi pour clôture la Nouvelle-Orléans pour lieu de leur vingt-sixième rendez vous artistique; ils y ont réussi d'abord par des valeurs réelles, fort appréciées, et aussi par ce fait qu'ils ont rencontré en notre ville, une population augmentée d'un cinquième ou d'un quart peut être et qu'on fait accourir ici les fêtes célèbres de notre Carnaval.

Il y a donc eu réussite pécuniaire, croyons-nous, en même temps que réussite au point de vue musical, et nous ne saurions trop en féliciter ceux qui ont été nos hôtes durant cette période que nous aurions voulu voir plus longue.

Le Sœngerfest qui, d'année en année, se transporte ainsi d'une ville à l'autre, attente une fois de plus les forces vives dont dispose sur le continent américain la grande immigration allemande. Non seulement ces forces sont considérables, mais encore elles sont supérieurement dirigées; sans direction aussi intelligente il serait impossible de mener ainsi périodiquement à bonne fin une entreprise exigeant des capitaux importants.

Donc nous avons pu apprécier organisateur, administratif, il faut louer plutôt les promoteurs du Sœngerfest.

Quant au côté artistique, il n'est personne qui n'en voie la très haute portée. De sembables organisations, en voyageant, en transportant, tour à tour, leurs exécutions, dans les villes les plus populeuses du pays, y propagent immanquablement le goût de l'Art, provoquent la formation constante de sociétés musicales, initient les masses aux beautés des diverses écoles. Des diverses écoles, disons-nous, car le bienfait de ce mouvement se trouvera tout simplement diminué si l'on voulait se cantonner dans tel ou tel répertoire.

La partie chorale a été surtout remarquée au Sœngerfest; mais nous serions injuste si nous négligions de noter qu'il nous a fait, de plus, connaître des chanteurs fort aimables et que des instrumentistes solistes étaient là dignes de la plus respectueuse attention.

Si bien des Etats de toutes les parties de l'Union ont fourni un précieux contingent au Festival qui vient de se clore; s'il fait honneur de nombreuses félicitations à M. Gustav Bach et à l'orchestre de Milwaukie qu'il dirige réellement avec maîtrise; nous sommes heureux de dire que la Nouvelle-Orléans a fourni à ces concerts deux des artistes qui y ont été le plus applaudies : Mlle Lena Little, soprano, et Mme Marguerite Samuel, la pianiste qui, là comme partout, a fait sa marque d'artiste de haute distinction.

Des compliments sont due aussi à Mlle Faure, dont les qualités sont pleines de promesses et au Professeur Hanno Deiter, musicien de distinction, qui a mis au service de Sœngerfest toute sonnifatigable activité, tout son talent.

Théâtre St-Charles.

Les comiques Ferguson et Mack donnent aujourd'hui leur dernière représentation de la pièce burlesque: *McCarthy's Mishaps*, un succès.

Demain première soirée de la troupe Joseph Jefferson—W. J. Florence. Elle fera son début dans la célèbre comédie: *The Rivals*. Nous avons redit hier en quelle haute estime nous tenons le talent vraiment supérieur de M. Joseph Jefferson; nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur ce sujet. Seulement nous vous rappelons que les représentations du célèbre comédien et de sa compagnie embrassent une période de six jours seulement; donc il est prudent de vous hâter, si vous voulez vous assurer des places de choix. La foule est déjà au contrôle, elle se fera plus considérable encore quand on aura revu le tant remarquable et sympathique artiste.

On jouera *Ties Rivals* juequ'à jeudi inclusivement; vendredi ce sera le tour d'une autre comédie fort estimée : *The Heir at law*.

Académie de Musique.

Double événement ce soir à l'Académie de Musique; événement littéraire, artistique.

L'affiche annonce en effet la rentrée de Mme Fanny Davenport, qui paraîtra dans *Tosca*, de Victorien Sardou.

C'est là, on le sait, l'une des plus puissantes créations de Sarah Bernhardt et Mme Davenport, ayant d'acquérir l'ouvrage, a voulu y voir, y étudier la grande artiste. Cette étude a été poussée très profondément, nous assure-t-on, et *La Tosca* semble être admise comme le rôle le plus brillant du brillant répertoire de Mme Fanny Davenport.

Le drame de Sardou sera le spectacle de toute la semaine.

On nous recommande chaudement aussi la troupe qui malheureusement n'a pu être engagée que pour quelques jours. Elle est sous la direction de M. Melbourne Maddonell.

Avez-vous des maux de tête !

Le "Preston's Red-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Grand Opera House.

Le Grand Opera House a habitué son public à de fort belles mises en scène; celle de l'ouvrage annoncé pour aujourd'hui, compte, nous affirme-t-on, parmi les plus opulentes. Nous voulons vous parler de *Fantasma*, de Cassel.

C'est un des plus grands succès du théâtre américain depuis nombre d'années; tous les journaux que nous avons sous les yeux s'accordent sur ce point.

Le renom de l'ouvrage est arrivé ici depuis longtemps déjà, d'ailleurs nous n'en voudrions pour preuve que l'immense demande de places au contrôle qui vient de s'ouvrir.

Musée-Théâtre.

Nous recommandons cet établissement aux étrangers actuellement en visite à la Nouvelle-Orléans. Ils y trouveront des spectacles variés, amusants et pour rien. En effet, au prix de 10 cents, on se passe la fantaisie d'un excellent programme sur les deux scènes et au Curio Hall.

M. ALPHONSE WALZ.—Notre ami M. Alphonse Walz est un épicurien, chacun sait cela. Gourmet, il aime les bonnes choses, et sait de les avoir plus savoureuses, il sait en fabriquer lui-même. C'est ainsi qu'on lui doit son *Whiskey Malakof*, un tonique, un apéritif qui ne manque jamais son effet et sa *Créoline*, une boisson des mieux réussies ; exquise liqueur de dessert qui déjà engage par son nom charmant.

Sans compter sa couleur d'or qui attire, et semble vous dire : Viens! On y va très volontiers et, nous vous l'avouons, le flacon qu'il vient de nous en faire remettre, accompagné d'une bouteille de whiskey Malakof, est là du nous, et si nous résistons à la double tentation, c'est que le travail nous commande et nous fait un devoir de remettre à demain cette affaire sérieuse aussi, celle de déguster les tentants produits de la maison Alphonse Walz. Mais patience; ils ne perdront rien pour attendre.

Pour le moment, contentons-nous de le remercier de sa carte de visite. Quant au succès de ses deux marques, nous n'avons pas à le lui souhaiter ; il y a longtemps qu'il est obtenu. Il en obtiendra à coup sûr, car c'est surtout de ces deux liqueurs qu'on peut dire : qui a bu, boira. Nous les recommandons à toutes les tables et particulièrement à celle de REX, le lion du moment.

JUSTE HOMMAGE.—M. Repetto, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ici, vient de réaliser un véritable tour de force, en achevant le buste de M. McDonough, qui illusra jadis aux Ecoles Publiques de la Nouvelle-Orléans et de Baltimore une somme très considérable. M. Repetto d'avait pour guides qu'un fort mauvais croquis, presqu'effacé et les indications verbales de diverses personnes ayant connu son modèle. Malgré ces conditions si désavantageuses, et grâce à une infatigable persistance, il a réussi au-delà de toute espérance.

Son buste reproduit bien le type de M. McDonough—un type véritable—et nous engageons ceux qui ont vu le personnage, à visiter l'Hôtel de Ville; là, en effet, dans les bureaux du Maire, se trouve le travail si justement recommandé du sculpteur.

On a le dessein d'orner de ce buste chacune des Ecoles Publiques de la Nouvelle-Orléans; nous espérons que ce juste hommage sera bientôt rendu. Le souvenir de M. McDonough appelle cet acte de reconnaissance et l'ouvrage de M. Repetto mérite d'être choisi par le Maire et le Bureau des Ecoles Publiques.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald et Cie., les morceaux suivants: *Dreaming of days gone by*, ballade par M. Louis Blake; *The Newport Waltz*, par M. Henri Wehrmann, fils; *Sœngerfest Waltz*, par W. W. Grunewald.

—Nos remerciements à M. P. Weslein pour l'envoi de *Esther Waltz*, par M. Emile Malinquist, et de *Olean Gazotte*, par M. W. J. Voges.

La bouteille de Baume Pectoral de Maraden commandée par l'entremise de mon pharmacien, m'est parvenue; et je prends plaisir à proclamer les merveilleux résultats que j'ai obtenus de son usage. Ma femme est entièrement guérie d'une toux dont elle n'avait pu se débarrasser depuis le dernier automne.

HENRI MARSHALL,
Atlanta, Ga.

NEW ORLEANS DIRECTORY.

Le *Directory* ou Guide de la Nouvelle-Orléans, pour 1890, vient de paraître. M. Searde est sorti l'éditeur depuis nombre d'années, et chaque année son œuvre si complexe, si difficile d'exécution, si laborieuse, si hérissée d'entraves de toute sorte, s'améliore et se perfectionne.

C'est certainement de tous les Guides qui se publient aux Etats-Unis, le plus complet et le plus remarquable sous le double rapport de la méthode et de la classification. Tout y est admirablement coordonné, tout y est à sa place, et le lecteur trouve immédiatement le renseignement dont il a besoin.

Ce ne sont pas seulement des adresses que renferme le "Directory" de Searde, il y a dans ce gros volume une foule d'informations précieuses, indispensables aux commerçants, mais à la population locale. Personnel du gouvernement fédéral, municipal et de l'Etat personnel administratif, bureaux publics, banques, compagnies d'assurances, salles, hospices, institutions de charité, fabriques et manufactures, usines, journaux, industries diverses, théâtres, salles de concert et de réunion, postes de pompiers et de police, etc., le Guide fait mention de tout cela avec notes explicatives, et révèle ainsi les secrets de la cité aux qui veulent l'étudier et la connaître. Si vous voulez savoir le domicile, le genre de commerce, le nombre d'affaires d'une personne quelconque, ouvrez le "Directory". Il n'est pas un sujet sur lequel il ne vous éclaire.

Le Directory de Searde est donc un vade mecum, un livre indispensable qui a sa place indiquée dans toutes les maisons de commerce, dans toutes les institutions de crédit, dans toutes les chambres d'assurance, dans tous les établissements manufacturiers, dans tous les bureaux d'avocat, de notaires, etc., partout enfin et l'on a besoin, sur les dessous et les dessous d'une grande ville, d'informations précises et authentiques.

Jeunes mères.—Pendant l'hiver *BEBE* prend des *Rhumes* et la *Grippe*, surtout quand *il souffre des dents*. Prévenez ces souffrances en employant le *Sirop* DELABARRE en frictions sur les gencives.

L'hiver dernier, je souffrais beaucoup d'un rhume et d'un mal de gorge. Sur un conseil qui me fut donné, j'essayai du Baume Pectoral de Maraden et fus complètement guéri. Il est fait un très grand usage du Baume dans cette partie du pays, et tout le monde en parle dans les termes les plus flatteurs.

J. A. WETHERALL, Collins, Ark.

On annonce la réapparition, dans les couloirs de la chambre, de l'ex-protecteur de Mlle Lombreuil, le député boulangiste Vergoin, retour de Jersey.

On se livre même à de mauvais calembours sur sa mélancolie.

—Quel sombre mal! s'est écrié un collègue.

On fait ce qu'on peut, n'est-ce pas?

Les domestiques :

Ambroisine ayant cassé quelques douzaines d'assiettes, brisé une statuette antique et démoli plusieurs pendules, sa maîtresse se décide à lui donner son congé.

—Ma chère enfant, lui dit-elle, je m'intéresse à vous ; mais enfin, vous me faites trop de dégâts. Je suis forcée de vous remercier.....

—Y a pas de quoi, madame!

Encore un comble.

Le comble de l'art pour un huissier. Saisir une nuance!

Madame s'est pris le doigt dans une porte : "Oh! d'oria-t-elle, je ne pourrai plus jouer du piano!"

"Hélas! dit Moireau, quelle privation! .... pour vous!"

Un brave garçon qu'Eugène Ténet, qui vient de mourir. Et un spirituel garçon aussi.

Un jour, en parlant devant lui d'un vieux bas-bleu sans talent, qui, malgré ses cinquante-cinq hivers, continuait à minauder et à jouer du maquillage.

—Quelle diable d'idée a-t-elle, dit Ténot, de cacher la seule chose qui pourrait la rendre respectable : son âge!

En voyage :

S'étant attardé dans une auberge d'un village italien, Tampin est placé à côté d'une jeune Anglaise très jolie.

—Il fait si noir ici, dit celle-ci, qu'on peut à peine trouver sa bouche.

—Voulez vous me permettre de vous aider, mademoiselle?

Au restaurant :

—Garçon, faites-moi un peu ce plat!

—Monsieur, n'est le mauvais temps qui donne cette odeur-là au gibier.

—Eh bien! j'attendrai pour déjeuner que le beau temps soit revenu.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1890.
—Indications : Pour la Louisiane : Temps un peu plus chaud, beau, vents variables.

Température du 15 février 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 143 rue de l'Ocean.

Entre Carondelet et Baronne.

Heures du matin.....	Fahrenheit	Centigrade
6 A.M.....	54	12
Midi.....	66	18
3 P.M.....	64	18
6 P.M.....	63	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Gleason à Mlle Margaret Turnier.
Joseph Dry à Veuve Joséphine D'Hérédé.
John W. Riggs à Mlle Alice Ransdale.
Charles Hern à Mlle Margaret A. Donnelly.
Louis Oulmans à Mlle Margaret Klein.
Oscar Orso à Mlle Theresa Paul.
André Bowen à Mlle Mathilde J. Mastoller.
Joseph A. Brooks à Mlle Agatha Miller.
Michele Nicoloso à Mlle Rosalie Mulé.
Geo W. Holt à Mlle Louisa A. Arnegg.
Wm J. Condon à Mlle Caroline E. Boudet.
François A. Sahas à Mlle Theresa P. Gonzales
Wm Burden à Mlle Frances Williams.
Henri L. Menard à Mlle Nelly M. Pamberton.
Henry Gesch à Mlle Theresa Ryan.
Geo Frey Stiiger à Mlle Sophie Eichhorn.
Geo F. Schroder à Mlle Odile M. Fitzie.
Louis K. Dres à Mlle Margaret S. Duplessis.
Bertrand P. Lauseig à Mlle Emily L. Patton.

Naissances.

Mme Frank Miller, un garçon.
Mme Victor Martin, un garçon.
Mme Frank Brecht, un garçon.
Mme Wallace T. Montgomery, un garçon.
Mme Louis A. Dupré, un garçon.
Mme Henry Schindler, un garçon.
Mme Jas Vingard, un garçon.
Mme Geo Nagle, un garçon.
Mme Chas Schlosar, un garçon.
Mme Frederick L. Peter, un garçon.
Mme Friedrich C. Wagner, un garçon.
Mme John Kerner, un garçon.
Mme Charles Hoch, une fille.
Mme Geo L. Passauer, une fille.
Mme Salvatore Battens, une fille.
Mme August Vogt, une fille.
Mme Henry T. Hogg, une fille.
Mme John Mahoney, une fille.
Mme John Lauber, une fille.
Mme Henry McGill, une fille.
Mme David Grote, une fille.

Décès.

Henry DexTelmer, 19 ans 421 rue Levée.
Friday Gulbert, 10 ans, coin des rues Esther et Millaudon.
John Kiewother, 1 mois, coin des rues Sixième et Dublin.
Capitaine Lucien D. Sandidge, 52 ans, 186 rue Trolième.
Anthony A. Koch, 6 mois, 128 rue Ursulines.
Geo. Dorr, 3 mois, 121 Capital.
Richard Lyons, 2 ans, 143 rue Urquhart.
Veuve Ellen L. Moore, 60 ans, 122 rue Constance.
Mme Ellen Betts, 82 ans, 198 rue Camp.
Algernon Sidney Beck, 54 ans, 84 rue Elée Sacre.
Veuve C. Jones, 34 ans, 253 rue St-Philippe.
Percy Moore, 2 mois, 661 rue St-Denis.
Joseph Barocco, 3 mois, coin des rues Magnolia et Thalie.
Lois Thomas 9 jours, 96 rue Columbus.
Ch. A. J. Cleesy, 10 ans, coin des rues Conti et Derbigny.
Thos F. McArdle, Jr. 36 ans, 243 rue Perdido
Edith M. Farring ans, 129 1/2 rue Laurel.
Mme Ann Douglas, 68 ans, 591 rue Dauphine
George Abram, 6 mois, 73 rue Barthélemy.
George Martin, 49 ans, Algier.
Jas A. Stewart, 4g ans, Hotel Dieu.
James O'Connor, 53 ans, 479 rue St-Louis.
Catherine Riley, 11 mois, 757 rue St Claude.
Veuve C. L. Durey, 73 ans, 123 1/2 rue Clark son.
Eulalie Germain, 32 ans, 239 rue St Philippe
Veuve Caroline L. Quin, 81 ans, 201 rue Tremoloire.
Point de danger—275 1/2 rue Orléans, 397 rue Bienville, 125 rue St-Jean, drapeau de la diphthérie.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par J. V. Gourdain.

Un lot de terre, avec maison double, No 70 rue Miro, entre Commone et Gravier, $525.

Deux lots de terre, avec améliorations, Nos 215 et 217 Promenade Carondelet, $1,365.

Par Spear & Escomber.

Maison en briques, à trois étages, avec magasin, coin des rues Crossman et Front, $6,000.

Un lot de terre grand et de valeur, rue du Camp, entre Delord et Poeyfarré, $2,100.

Un lot de terre avec améliorations, dans l'Ilet borné par les rues d'Hémécourt, Lopez, Rendon et Baudin, $125.

Cour de Circuit.—Les Etats-Unis contre Frank Bailey. Acquitté.
Les Etats Unis contre Chas. F. Hardie pour voies de fait.

Cour de District des Etats-Unis.—Chas. Rogers contre le steamboat St-Paul, pour gages.

Cour Civile de District.—Les succession Thos. Urbain et J. Gumbel sont ouvertes.
Paul Albert Bacas contre A. Barthelemy.
Hy Black contre W. Schrieber, pour obligation en ordre de saisie.
Mme Margaret McLeodon contre J. S. Bradford.
Mlle Joséphine Guier est émancipée.
Wm David Grace contre S. Oteri—Rejet de la demande de nouvelle audition de cause.

Itinéraire de Comus.—Le cortège du "Mystic Krewe of Comus" fera son apparition, mardi soir, à 7 heures précises, au coin des rues Calliope et Camp. Il descendra la rue du Camp jusqu'à la rue du Canal, côté ouest, qu'il longera jusqu'à la rue du Bassin. De la rue du Bassin il reviendra par la rue du Canal, côté nord, jusqu'à la rue Decatur, tournera dans la rue du Canal, côté sud, pour atteindre la rue St Charles qu'il remontera jusqu'à la rue Julie. De la rue Julie il se dirigera vers la rue du Camp, côté ouest, jusqu'à la rue du Canal, côté sud, et il descendra alors cette rue pour se rendre au Grand Opera House où auront lieu les tableaux suivis du bal.

Nomination de collecteur.—Le gouverneur Nicholls a signé de nommer M. W. S. Patton collecteur de taxes pour le quatrième district d'Orléans, en remplacement de son père J. W. Patton, décédé tous récemment.

Bal de la Compagnie de pompiers No 1, rue St-Bernard.—Une heure du matin; nous nous arrêtons à nos occupations—aussi peu récréatives que peu rémunératrices, quoi qu'on en pense—de journaliste, pour aller jeter un coup d'œil sur le bal donné par la Compagnie de pompiers No 1, rue St. Bernard. Vingt-cinq minutes d'arrêt, comme on dit à certaines stations de chemin de fer; dix minutes pour aller, dix minutes pour revenir, cinq minutes pour voir. Franchement, ce n'est pas mal occuper ses loisirs; franchement aussi nous ne nous en repentons pas.

Beaucoup de monde à ce bal; une multitude de dames, encore plus de messieurs. Grande animation. On soupe copieusement; on danse encore davantage; on s'amuse prodigieusement. Les valses, les polkas, les mazourkas, les schottisches, les lanciers se succèdent avec une rapidité foudroyante.

En somme, jolie soirée, joli bal, jolies toilettes.

Nos compliments sincères aux organisateurs de cette fête.